

Vous résumerez le texte suivant en 120 mots ($\pm 10\%$)- vous remettrez par écrit votre résumé lors de votre colle.

Puis vous discuterez la citation qui vous a été attribuée, en vous appuyant sur votre lecture des œuvres.

Texte à résumer :

« Analyser la manipulation implique de compléter le terrain de la description par un point de vue plus normatif, qui nous permettrait de distinguer, sur le plan des méthodes, le convaincre « légitime » de celui qui ne le serait pas. La tâche est évidemment redoutable. L'époque n'accorde guère de sympathie aux tentatives de distinction normative entre ce qui serait une méthode « légitime » et celle qui ne le serait pas. Toute réflexion de ce type est souvent assimilée à une intention de censure. La difficulté ne réside pourtant pas essentiellement là. La question est en effet plutôt de définir des critères normatifs qui soient suffisamment précis sur le plan de la théorie comme sur celui de l'analyse concrète des pratiques et qui par ailleurs aient des présupposés explicites.

Par « manipulatoire » on entendra ici, de manière plus générale, une action violente et contraignante, qui prive de liberté ceux qui y sont soumis. Dans ce sens, elle est déshonorante et disqualifiante pour celui qui met en œuvre de telles ressources, quelle que soit la cause défendue. Cette précision paraît nécessaire au regard de l'emploi que font certains auteurs du terme « manipulation », dans le contexte de relations humaines. Pour certains, tout serait manipulation, et il n'existerait aucune référence possible à d'autres formes du convaincre. L'alternative serait entre violence physique et manipulation, et, à tout prendre, selon un tel raisonnement, mieux vaudrait donc la manipulation.

Comment peut-on en effet renoncer à l'espoir de relations « libres et authentiques » entre les hommes, d'autant que ceux-ci s'y livrent plus fréquemment qu'il n'y paraît ? Comment y renoncer surtout quand on se place du point de vue de la démocratie, qui en fait une norme essentielle ? *Décrire les pratiques de manipulation n'a de sens que pour dessiner a contrario l'espace de pratiques humaines souhaitables. C'est donc bien en un sens de normes dont il s'agit ici.*

Nous pouvons d'ailleurs être conforté dans cette approche par le fait que la plupart des travaux qui ont été réalisés sur ces questions n'évitent pas, quelles que soient leurs déclarations de principe initiales, la question d'une partition entre les méthodes légitimes et celles qui ne le sont pas. Comment peut-on faire autrement sans prendre le risque de justifier *toutes* les méthodes qui permettent d'agir sur autrui, c'est-à-dire de n'adopter qu'un point de vue cynique sur le monde ?

La manipulation s'appuie sur une stratégie centrale, parfois unique : la réduction la plus complète possible de la liberté de l'auditoire de discuter ou de résister à ce qu'on lui propose. Cette stratégie doit être invisible car son dévoilement indiquerait qu'il y a tentative de manipulation. Ce n'est pas tant le fait qu'il y ait une stratégie, un calcul, qui spécifie la manipulation, que sa dissimulation aux yeux du public. Les méthodes de manipulation avancent donc masquées, et c'est souvent comme cela qu'on les reconnaît.

Dans l'acte de manipulation, le message, dans sa dimension cognitive ou sa forme affective, est conçu pour tromper, induire en erreur, faire croire ce qui n'est pas. Ce message est donc toujours mensonger. À cette affirmation on pourrait objecter, dans le cas de la propagande raciste, que, lorsque certains propagandistes d'extrême-droite défendent un tel point de vue, ils y croient eux-mêmes. C'est à ce point précis qu'il est nécessaire d'introduire une distinction entre le point de vue défendu (...) et les énoncés divers qui vont être construits et utilisés pour le défendre. L'extrême-droite ne se contente pas de nous informer qu'elle est raciste et que ce serait bien – de

son point de vue – que nous le soyons aussi. Il y a manipulation parce qu'il y a fabrication d'un message qui, lui, relève d'une stratégie du mensonge.

Prenons l'exemple de la tentative de fonder le racisme sur une base scientifique. Celui-ci a longtemps été présenté comme une « réalité scientifique ». Cette affirmation qui suscite aujourd'hui, hélas, un intérêt renouvelé, convainc de nombreuses personnes, qui auraient été plus résistantes autrement, de la légitimité d'un tel sentiment. Or aucun dirigeant d'extrême-droite ne peut croire que le racisme est fondé scientifiquement, puisqu'aucune preuve n'a jamais pu être fournie de ce point de vue malgré les efforts de scientifiques acquis à cette cause (...). Tout au plus peuvent-ils croire qu'un jour ces théories seront fondées scientifiquement et qu'ainsi leur croyance sera prouvée.

Il y a donc un décalage entre l'opinion réelle – le sentiment raciste auquel ils adhèrent – et le message – manipulateur – qu'ils proposent pour le défendre. Ce décalage s'observe partout où l'on construit artificiellement un message en fonction uniquement de sa capacité à emporter coûte que coûte l'adhésion de l'auditoire, qu'il s'agisse de la politique, de la communication ou de la publicité. *Le manipulateur ne croit pas ce qu'il dit, même s'il est certain de l'opinion qu'il défend.*

Le procédé manipulateur est également caractérisé par le fait qu'il intervient sur une résistance, une opposition, ou, *a minima*, une non-acceptation immédiate de ce dont le manipulateur veut convaincre. Si tel était le cas, il n'aurait pas besoin de mettre en oeuvre de tels procédés. Nous sommes bien dans la dimension du convaincre, qui suppose, selon la jolie formule de Francis Goyet, qu'on ne prêche ni dans le désert ni à des convertis. *On ne cherche pas lorsqu'on manipule, à argumenter, c'est-à-dire à échanger une parole, mais à l'imposer à quelqu'un qui n'y croit pas au départ.*

La manipulation consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction. Tout est là, dans ce geste qui se cache à lui-même comme manipulateur. C'est là que réside sa violence essentielle. En effet à la différence de la violence physique qui fonde une interaction effective, la violence psychologique ou cognitive qu'implique la manipulation doit toute son efficacité à sa dissimulation. Aussi les mécanismes techniques de construction du message manipulateur relèvent-ils d'une double préoccupation : identifier la résistance qui pourrait lui être opposée et masquer la démarche elle-même. Là réside une différence essentielle avec l'argumentation, où l'on explique, en même temps que l'on convainc, comment on s'y prend.

La parole manipulateur entretient de ce point de vue un curieux rapport au silence : là où l'argumentation aménage des pauses qui sont autant de respirations dans le dialogue et laisse à l'interlocuteur la possibilité de réfléchir, d'objecter, d'accepter ou de refuser, la manipulation semble avoir comme caractéristique de traquer le silence dans l'interaction afin d'emprisonner l'autre dans une séquence continue où il n'a pas d'autre choix que de se rendre. »

Philippe Breton, *La parole manipulée*, La Découverte, 2020, p. 21-25

Après avoir résumé le texte vous discuterez la citation suivante :

Arthur :

« Décrire les pratiques de manipulation n'a de sens que pour dessiner a contrario l'espace de pratiques humaines souhaitables. »

Aubin :

« Le manipulateur ne croit pas ce qu'il dit, même s'il est certain de l'opinion qu'il défend. »

Ali :

« On ne cherche pas lorsqu'on manipule, à argumenter, c'est-à-dire à échanger une parole, mais à l'imposer à quelqu'un qui n'y croit pas au départ. »